

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Christian Rizzo

à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête

MC93
Du jeudi 6 au dimanche 9 novembre

Christian Rizzo

à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête

Durée: 1h. Création 2025

MC93	6 – 9 novembre
	Jeu. ven. 20h30, sam. 18h, dim. 16h 8 € à 30 € Abo. 8 € à 18 €

Chorégraphie, scénographie, costumes Christian Rizzo. Avec Enzo Blond, Fanny Didelot, Hans Peter Diop Ibaghino, Nathan Freyermuth, Paul Girard, Hanna Hedman, Anna Vanneau. Création lumières Caty Olive. Création musicale Pénélope Michel et Nicolas Devos (Cercueil / Puce Moment). Texte Celia Houdart. Régie générale (en alternance) Jérôme Masson, Victor Fernandes. Régie son Delphine Foussat. Régie lumières (en alternance) Clément Huard, Romain Portolan. Administration, production Hélène Moulin-Rouxel, Colin Pitrat – Les Indépendances.

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, le CND – Centre national de la danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation, dans le cadre de plan D du CND – Centre national de la danse. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Avec cet opus de saison au titre songeur – *à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête* – Christian Rizzo déploie une fois de plus les sortilèges d'une danse organique. S'invente au plateau une cartographie faite de fragments chorégraphiques, de détails. Réunissant compagnons de route et nouveaux venus, le chorégraphe rend visible l'invisible.

Il faudrait revenir aux prémices, celles de l'association fragile fondée en 1996 par Christian Rizzo. Déjouant les attendus, le chorégraphe n'aura eu de cesse de présenter des objets dansants, des performances, des pièces de groupe ou en solo. Christian Rizzo va ainsi marquer de son empreinte la danse contemporaine. Possible pièce épilogue à sa trilogie de l'invisible, *à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête* s'appuie sur les principes d'ellipses temporelles faisant dialoguer fragments et continuité dramaturgique. Les interprètes pris dans cet entre-deux – en regard du texte de Célia Houdart – forment alors une humanité dansante à la recherche d'une certaine plénitude, entre le concret du geste et sa puissance poétique. Entouré de complices, de danseurs et danseuses en scène, Christian Rizzo fait siens les mots de Philippe Jacotet: « Rien que l'espace, et au milieu, ce murmure, éternel ».



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin,
Jordane Carrau
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Tournées

Les 16 et 17 septembre 2025, Biennale de la danse de Lyon à la Maison de la danse
Du 13 au 15 novembre 2025, Festival du TNB au Triangle (Rennes)
Les 9 et 10 février 2026, Tandem Scène Nationale Douai-Arras
Du 16 au 18 février 2026, Festival ICI&LÀ en partenariat avec La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie au Théâtre de la Cité
Les 24 et 25 février 2026, Théâtre Auditorium de Poitiers
Le 31 mars 2026, Scène Nationale du Sud-Aquitain (Anglet)
Le 2 avril 2026, Espaces Pluriels - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création Danse (Pau)
Le 9 avril 2026, Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national art et création danse contemporaine

Diriez-vous que à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête est la pièce épilogue à votre trilogie de l'invisible constituée des pièces *une maison* (2019), *en son lieu* (2020), et *miramar* (2022) ?

Christian Rizzo: Dans cette trilogie, il y avait des appels à quelque chose qui n'est plus là. Que ce soit une maison, un terrain disparu. La nature comme absente au moment où nous étions au plateau avec en son lieu. Ou encore la partie non-visible de l'horizon dans *miramar*. Cela donnait aux danseuses et aux danseurs, à cette communauté, matière à produire de l'espace. *miramar* se finissait ainsi sur ces mots: « Je te vois ». Je pensais avoir fini. Pourtant, je me suis dit que je ne pouvais pas en rester là, j'ai ressenti la nécessité de me lancer dans un quatrième opus, un épilogue donc.

Quel serait le point de départ de à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête ?

CR: Ce qui me met en mouvement, à l'origine, tient du fil continu. Lorsque je commence une pièce, je sais d'où je pars et où je veux arriver. Les deux points me tiennent, même si ce qui est entre est à venir. Cette fois, je pars d'autre chose. Des fragments, des gestes non gardés pour d'autres créations. Une cartographie parcellaire. Plutôt que de penser à une ligne dramaturgique préalable, le travail de composition sera une cohabitation de fragments chorégraphiques. Retenir, en définitive, des petites choses qui contiennent quelque chose de plus grand. Ce que j'ai appris de mes études, c'est que la révélation du détail aide à comprendre la globalité du tableau. Je peux dire qu'il s'agit là du « starter » à ce projet.

J'ai éprouvé l'envie de travailler des gestes issus du quotidien, du labeur. Ce que j'ai fait, jusqu'ici, assez rarement. Il y a l'idée de faire naître un autre régime d'attention à ces gestes. Et de leur faire faire une autre expérience de l'espace. Nous avons effectué des premières séances de travail avec les danseurs sur cet aspect concret du geste. En faisant l'expérience d'une musicalité et d'une spatialité, cela ouvrait des champs poétiques très forts. Nous nous sommes rendu compte que la forme d'abstraction de la danse pouvait révéler des vignettes fictionnelles.

Vous attachez une attention particulière à la scénographie. Pouvez-vous nous décrire celle-ci ?

CR: . J'ai commencé par concevoir une scénographie avec des grands-voiles. Mais assez vite, j'ai évacué ce dispositif. Il y avait une incohérence dans l'idée de convoquer le vide en remplissant ainsi l'espace. La disparition de ce dispositif permet, dans la foulée, d'inscrire l'abstraction gestuelle dans un espace qui a sa propre fiction. Disons que ce vide apparu va produire une autre tension. J'ai opté à sa place pour un dispositif sur-titreur, lequel accueillera une succession textuelle. Célia Houdart sera l'auteure de ce poème. À mes yeux, faire des pièces, c'est aussi l'occasion d'être en relation avec d'autres artistes. On fabrique une rencontre. Je me dis qu'un texte à lire permet de contextualiser autant que de décontextualiser ce qui se passe au plateau. On peut y voir une forme d'enquête. Sauf qu'on ne connaît pas le principe de celle-ci. Les rapports des interprètes entre eux la nourrissent en définitive. J'ai besoin que le tout soit dégagé de certains ornements. Un environnement simple

comme une joie simple. Rien de démonstratif. Ce vide que j'évoquais est le conducteur, le lien qui unit les danseurs en scène. Il est riche de lumière, de son, de texte avec sans doute la présence d'une sculpture totem.

Une pièce, c'est quoi au fond ?

CR: Ce qui m'intéresse en créant des pièces, c'est d'initier un dialogue. Et comment les interprètes me comprennent et vont puiser dans leur propre imaginaire pour produire des apparitions. L'intuition au départ de la chorégraphie va ainsi se trouver confortée ou être mise en dérive. Voilà l'enjeu de la fabrique, de l'atelier: trouver une cohérence là où il n'y pas encore de forme. Il y a longtemps, lorsque je développais mes photos, je m'émerveillais de voir une image se révéler alors qu'elle avait été déjà prise. Comme un temps de latence. La collaboration avec les danseurs reprend en fait cette idée de bains révélateurs successifs jusqu'à l'apparition d'une idée qui existe, au préalable, quelque part.

à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête rappelle l'importance du compagnonnage artistique. Celui avec Caty Olive ou le duo de Cercueil, Pénélope Michel et Nicolas Devos.

CR: Nous avons développé avec Caty Olive, en vingt-cinq ans de collaboration, ou avec Pénélope et Nicolas, au cours d'une douzaine d'œuvres, une amitié et une forme d'autonomie assez forte. Nous discutons beaucoup, tout en étant autonomes dans nos propositions. Cela induit des moments de grande joie, et d'autres d'interrogation. Des instants de vie qui continuent. Je suis une éponge et tout ce que je vis, tout ce qui se passe autour de moi va traverser mon travail. En construisant ce dialogue avec Caty, Pénélope ou Nicolas, nos points de vue se modulent, et s'enrichissent.

Vous conviez d'autres danseuses et danseurs en scène ?

CR: J'ai invité des interprètes qui ont chacune et chacun des histoires singulières, des rapports à la danse assez personnels. J'avais envie que les points de vue, les leur, ne viennent pas tous du même endroit; cela peut être une danse académique, une danse hip-hop et dance hall, une traversée de l'histoire de la danse contemporaine. Une langue chorégraphique faite de plusieurs langues.

Vous retrouvez en 2025 un statut de créateur indépendant après des années dans l'institution. Il y a un mot qui me vient: celui de suspension.

CR: Peut-être que je retrouve aujourd'hui des moments de suspension et non plus ce flot continu d'informations à traiter. Je devais anticiper beaucoup de choses, incapable en fait de vivre le présent. Je crois que la suspension est là où se joue l'altérité. Mais est-on vraiment indépendant ? Je me pose encore la question. à l'ombre d'un vaste détail, hors tempête est la pièce de mes soixante ans. C'est un temps que je peux m'offrir après trente années d'une course entamée. J'aime prendre des trains dont je ne connais pas la destination. Mais je sais où je les ai pris. Et je suis capable de descendre à n'importe quel moment. J'ai du mal à dire que je fais œuvre même si j'entends cela de l'extérieur. Chacune de mes pièces est le chapitre d'un roman chorégraphique, une sorte de journal. Il y a quelque

chose qui se poursuit. Et ce, depuis mon premier geste performatif. Je me sens « artisan » de cela. Quelque chose avance. Il est important de savoir qu'il y a une histoire avant la mienne, mais que d'autre part, j'ai créé mes propres outils chorégraphiques.

Christian Rizzo

Christian Rizzo est chorégraphe, interprète et metteur en scène. Il se forme aux arts plastiques, puis monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se consacrer à la danse, la performance et le théâtre. Dans les années 1990, il rejoint plusieurs chorégraphes, metteuses et metteurs en scène, dont Mathilde Monier et Rachid Ouramdane, avec lesquels il collabore également en tant que costumier. En 1996, il fonde sa compagnie, l'Association fragile, et crée la pièce *Y'la* en 1997. L'année suivante, il présente *projet-types(s)*, une performance en collaboration avec Gerome Nox. En parallèle, il participe à des plateformes d'improvisation et de performance, et enseigne en France et à l'étranger au sein d'école d'art et d'institutions chorégraphique. Pour l'ensemble de son travail, Christian Rizzo reçoit en 2013 le prix de la chorégraphie SACD et le grand prix danse du syndicat de la critique pour *d'après une histoire vraie*. Il dirige le Centre chorégraphique national de Montpellier de 2015 à 2025, puis reprend son travail au sein de sa compagnie. Il crée à *l'ombre d'un vaste détail, hors tempête* à la Biennale de la danse de Lyon 2025, avant de la présenter dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Christian Rizzo au Festival d'Automne:

2007

Imbizo e Mazweni
avec Robyn Orlin et Katlehong Dance
(Maison des Arts de Créteil)